

vilèges sont basés sur cette propriété. Elle ne peut pas les maintenir et les étendre sans maintenir et étendre cette forme de propriété. Il est vrai qu'objectivement ses actions sapent cette propriété étatisée, comme Trotsky l'indique dans le passage cité plus haut ainsi qu'à la même page de la "Révolution trahie" dont nous venons de publier un extrait. Mais entre l'action qui conduit objectivement à saper les positions prolétariennes, et l'action de les détruire en tant que brigade de choc de l'ennemi, il y a une différence énorme, une différence de classe. Objectivement, la politique de la social-démocratie sape la force ouvrière et pave la voie au fascisme. Seuls les ânes stalinien de la 3è période en tiraient la conclusion que la bureaucratie réformiste était non une aile pourrie, dégénérée, du mouvement ouvrier, mais bien, comme les fascistes, l'avant-garde de la réaction capitaliste. En parlant du caractère restaurationniste de la bureaucratie "en tant que telle", on met un point d'interrogation sur toute l'analyse traditionnelle de l'URSS par le trotskysme.

Cette question ne manque pas non plus de portée pratique. Certains camarades ont vu un danger de restauration du capitalisme en URSS après la mort de Staline. D'autres ont même vu en Malenkov le représentant d'une "fraction Boutenko" de la bureaucratie soviétique, opposé à Bèria -justement lui!- représentant de l'aile Reiss. Que pense le SWP à ce sujet? Est-il d'accord avec nous que cette thèse est absurde? Estime-t-il comme nous que les forces capitalistes ou restaurationnistes du capitalisme sont aujourd'hui plus faibles en URSS qu'à n'importe quel moment depuis 1934? Nous ne disons pas que ces forces ont complètement disparu. La tendance à l'accumulation primitive et à l'enrichissement privé est encore puissante en URSS, et le restera aussi longtemps qu'il n'y aura pas l'abondance. Mais elle est plus faible aujourd'hui que jamais auparavant parce que l'industrie d'Etat est infiniment plus forte, parce que la révolution mondiale avance au lieu de reculer, parce que les koulaks dans l'agriculture sont affaiblis par rapport au passé, parce que, en un mot, le prolétariat est sur l'offensive, internationalement et nationalement. Le mémorandum ne dit pas oui et ne pas non à ce sujet. Il parle en même temps des "facteurs objectifs qui mûrissent" pour un soulèvement des masses, et des forces restaurationnistes qui se préparent à une bataille décisive. Bref : il remplace l'analyse marxiste par l'éclectisme et paralyse de ce fait tout effort d'une organisation révolutionnaire pour se préparer à l'action.

Leçons des événements d'Allemagne orientale.

L'idée avancée dans le mémorandum qu'il n'y aura pas de fraction importante de la bureaucratie pour s'aligner avec les masses contre ses propres intérêts matériels" (p.106) est également une idée absolument révisionniste identifiant en fait la bureaucratie avec une classe dominante. Trotsky écrit par contre dans "La IVè Internationale et l'URSS" :

"La question de la prise du pouvoir (en URSS) ne peut se poser en pratique au nouveau parti prolétarien qu'au moment où il aura rassemblé autour de lui la majorité de la classe ouvrière. Sur la route vers une telle tran-